Sur la trace des hommes de l'Ouest

Autor(en): **Asséo, Laurent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 12

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932619

Nutzungsbedingungen

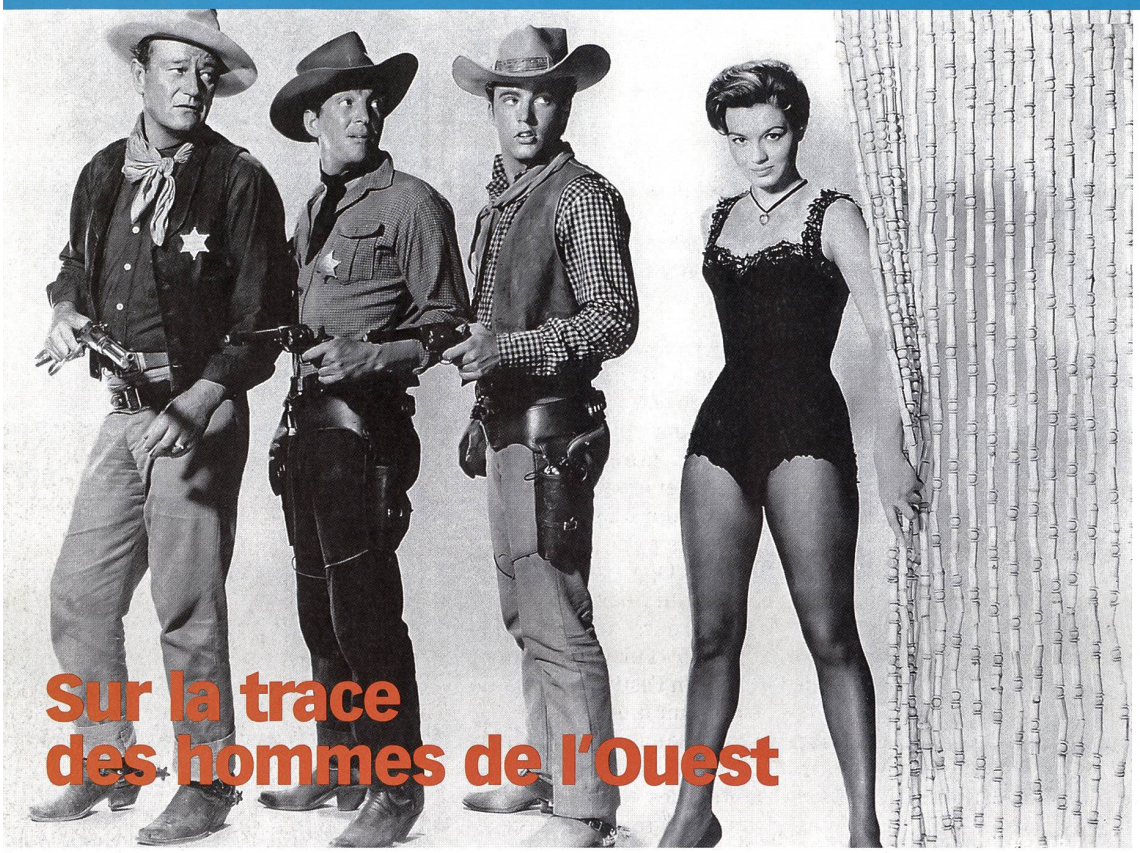
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



De gauche à droite: John Wayne, Dean Martin, Ricky Nelson et Angie Dickinson dans «Rio Bravo» de Howard Hawks

Sur la trace des hommes de l'Ouest

De «La chevauchée fantastique» de John Ford à «Rio Bravo» de Howard Hawks, le CAC-Voltaire de Genève propose une douzaine de très beaux films qui ont marqué l'histoire du western.

Par Laurent Asséo

Adoré par certains pour le pur plaisir de l'action et des bagarres, aujourd'hui encore méprisé par d'autres pour son côté apparemment enfantin et prétendument viril, le western souffre de bien des préjugés. Pourtant, il restera par excellence le genre épique du cinéma. La conquête de l'Ouest a été, au XXe siècle, l'équivalent de la chanson de geste au Moyen Age. Sur les plaines du Far West, les meilleurs cinéastes américains ont pu inscrire une morale en action, projeter leur vision poétique, sociale et métaphysique de l'univers.

Ford et Walsh, deux géants

Dans ce florilège de westerns, tous réalisés dans les années quarante et cinquante, le grand John Ford devait forcément avoir sa place. Avec «La chevauchée fantastique» («Stagecoach») le cinéaste livre en 1939 son premier western parlant et propulse John Wayne au rang de star. En 1946, dans «La poursuite infernale» («My Darling Clementine»), Ford revisite magnifiquement la légende de Wyatt Earp et Doc Holliday, en signant l'une de ses plus belles mises en scène, tout en profondeur de champ.

Autre géant venu du muet et rompu à toutes sortes d'aventures, Raoul Walsh a marqué de sa puissance et sa vivacité quelques œuvres clefs du genre. Ainsi, «La charge fantastique» («They Died with Their Boots on», 1941), qui évoque de manière romancée la vie du fameux général Custer, interprété par Errol Flynn, ou le bouleversant «La fille du désert» («Colorado Territory», 1949), qui raconte la tragédie d'un ex-bandit impuissant à inverser le cours de son destin.

Parmi les autres représentants de l'âge classique du western, figure également «Les conquérants» («Dodge City», 1939), réalisé en couleur et tout en mouvements par le brillant styliste Michael Curtiz.

La décennie du «sur-western»

Dans les années cinquante, une nouvelle génération de cinéastes, tels Nicholas Ray, Samuel Fuller, Fred Zinnemann et Anthony Mann, s'aventurent à leur tour dans les territoires à la fois codifiés et à jamais vierges du western. Le critique français André Bazin qualifiera de «sur-western» les œuvres de ces réalisateurs qui empruntent ce genre pour approfondir des thématiques plus sociologiques ou psychologiques. Le mythe de l'Ouest s'effrite quelque peu, une violence plus grande apparaît et les héros se révèlent plus humains. Les femmes commencent à s'infiltrer dans cet univers masculin, comme l'attestent «Convoi de femmes» («Westward the Women») que tourne Willliam Wellman en 1951 ou le génial «Johnny Guitar» (1953) de Nicolas Ray, interprété par Joan Crawford.

Autre évolution du genre, la dimension politique devient plus manifeste, comme en témoignent le même «Johnny Guitar» ou «Le train sifflera trois fois» («High Noon», 1952) de Fred Zinnemann, qui peuvent se lire comme des fables anti-maccarthystes.

Mann, nouvel homme du Far West

Mieux que quiconque, Anthony Mann sera l'homme qui apportera, dans les années cinquante, une nouvelle vigueur à ce genre en mutation. Servi par une photo noir et blanc très expressive, son troisième western, «La porte du diable» («Devil's Doorway», 1950), reste l'un des films les plus courageux sur la spoliation des Indiens par les Blancs. Quant à «L'appât» («The Naked Spur», 1953), avec James Stewart et Janet Leigh, certains critiques y voient la quintessence du grand art de son réalisateur.

Hawks, encore et toujours

Si les temps changent, les vétérans n'ont pas dit leur dernier mot. Ainsi, Howard Hawks, qui ne se soucie pas de renouveler son talent, offre au western l'un de ses derniers grands chefs d'œuvre, avec «Rio Bravo» en 1959. Un sommet de précision et de décontraction, à l'image du jeu tout en déhanchement du grand John Wayne.

Signalons encore la présence plutôt incongrue de l'une des rares incursions de la comédie musicale dans un univers proche de celui des *cow-boys*: le très réussi «Les sept femmes de Barbe-Rousse» («Seven Brides for Seven Brothers», 1954) de Stanley Donen, en cinémascope couleur. ■

«Cycle western», CAC-Voltaire, Genève, durant le mois d'août. Renseignements: 022 320 78 78.